Document generated on 04/28/2024 1:48 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Chanson pour Ilse

Louise Simard

Number 48, Spring 1991

Autour du mythe de Danaé

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14953ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Simard, L. (1991). Chanson pour Ilse. *Moebius*, (48), 79–82.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHANSON POUR ILSE

Louise Simard

Ich bin die Prinzessin Ilse,
Und wohne im Ilsenstein;
Komm mit nach meinem Schlosse,
Wir wollen selig sein.[1]

Je m'appelle Ilse. On me dit plus belle que la beauté, plus brûlante que l'étoile, plus fraîche que la source des montagnes, plus passionnée que la passion.

Soeur de Danaé par la volupté.
Wollust...

Dein Haupt will ich benetzen
Mit meiner klaren Well',
Du sollst deine Schmerzen vergessen,
Du sorgenkranker Gesell'!

Je sais l'alchimie des rêves et des philtres d'amour. Mon corps sculpte les espoirs des hommes, les libère des douleurs et des angoisses temporelles. Mes mains détiennent les secrets des sourciers.

Fille de Danaé par le pouvoir.
Können...

In meinen weissen Armen,
An meiner weissen Brust,
Da sollst du liegen und traümen
Von alter Märchenlust.

Le temps m'appartient à l'infini. Dans mes bras, tu pourras t'arrêter sans craindre la mort. Sur ma poitrine chaste, tu retrouveras les chimères des contes séculaires, plus réels que les battements de ton coeur. Tu t'accoupleras aux dieux de l'enfance, du commencement et de la fin de toutes choses.

Prêtresse de Danaé par la légende.
Sage...

Ich will dich küssen und herzen...

De mes baisers et de mes caresses jailliront des énergies bienfaisantes, capables de féconder l'univers. Asservi à mon amour, tu deviendras, toi aussi, plus vrai que la vérité.

***

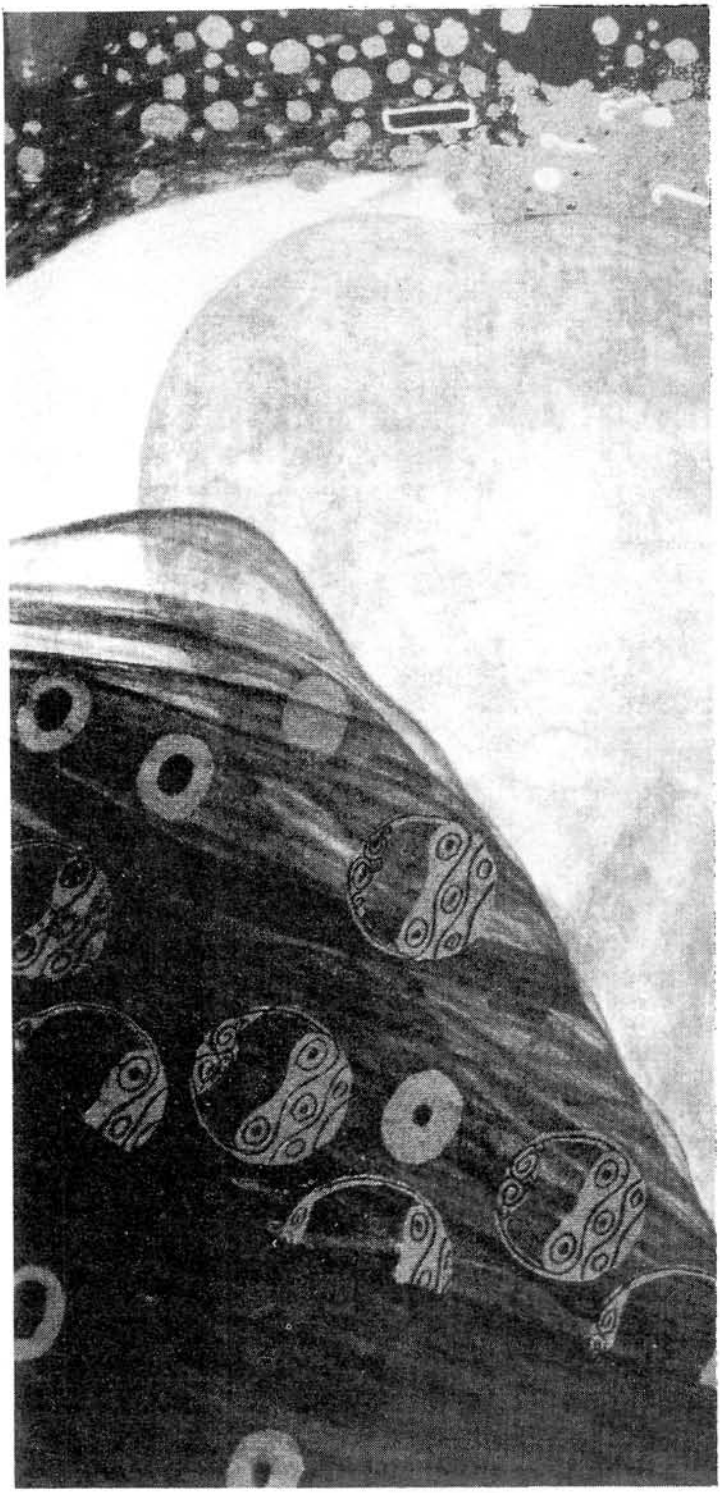
Trois siècles après sa mort, le roi Henri pleurait encore sa bien-aimée Ilse. Il venait hanter le château où il croyait l'avoir rendue heureuse, convaincu de la reconnaître derrière chaque fenêtre, dans l'enchevêtrement des velours et des dentelles. Mais Ilse, toujours lui échappait, comme elle échappe à tous ceux qui désirent la posséder.

Pour esquiver la mort, elle a choisi la vallée d'où jaillissent les sources éternelles. Elle s'est jetée avec elles, ses soeurs immortelles, dans les méandres de la montagne sacrée. Elle court entre les hêtres et les chênes, se faufile derrière les rochers, rieuse, toujours en mouvement, vive comme le ruisselet, chatoyante comme l'arc-en-ciel. Son écume blanche pétille sous le soleil, son chant envoûte tout le vallon. Les oiseaux amoureux trempent leurs ailes dans

ses eaux fuyantes; le vent, dans ses bras, perd tout son pouvoir.

Plus forte que la vie et la mort, elle charme le poète qui, ensorcelé, racontera sa légende jusqu'à la fin des temps.

Ilse, disciple de Danaé...

Note

1. Dans *Reisebilder*, un récit de voyage écrit en 1826, Heinrich Heine reprend ce poème et raconte la légende d'Ilse qui sert de point de départ à ce texte.